

LA «QUERELLE» DES FONTS

UN CANULAR ?

Le résumé que j'ai fait paraître dans les présentes *Chroniques* (n° 9-13, p. 62-63) m'a valu une réponse (n° 14-15, p. 99-101). Elle vise à jeter le discrédit sur moi, ou plutôt sur ma femme et sur moi, nous qui avons «encensé naguère, un peu vite et sans esprit critique, le bon Jean d'Outremeuse», «forgé une thèse incroyable», avancé une «hypothèse téméraire»...

L'auteur me conseille «avec le plus grand respect» d'observer dorénavant le silence. Il me l'imposerait assurément s'il le pouvait (à l'instar de Joseph Philippe, qui est allé jusqu'à demander au recteur Arthur Bodson de m'interdire d'exposer mes opinions). Il est fort exactement sur la même longueur d'ondes que l'ancien conservateur-directeur des Musées d'archéologie et d'arts décoratifs de la Ville de Liège, dont le nom brille sous sa plume par son absence, fort étrangement.

Je l'invite à méditer un texte que je ne me lasse pas de citer: «sur beaucoup de points, subsistent entre historiens – quelles que soient leur honnêteté et leur conscience professionnelle – des désaccords qui semblent difficilement réductibles... Mais dans la mesure même où l'historien reconnaît l'imperfection de son œuvre, il ne peut se refuser au dialogue avec d'autres historiens, en espérant que ce dialogue lui permettra de présenter un récit moins arbitraire, c'est-à-dire plus complet, plus intelligible et plus impartial du passé»¹.

Le dialogue, je le propose inlassablement depuis 1984. Je l'ai proposé naguère encore à diverses reprises. Aux étudiants en Histoire et en Histoire de l'art de notre Université; Albert Lemeunier, bien loin de considérer cette démarche comme de la «retape» (le mot est d'une élégance rare), m'a accueilli à son cours d'Histoire de l'art mosan en vue de prolonger le débat. Aux membres de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-arts de Belgique. À ceux de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique. Aux fidèles de «S.O.S. Sainte-Croix». Pas plus à Liège qu'à Bruxelles, mes auditeurs n'ont déterré la hache de guerre.

Le texte qui a mis le pamphlétaire hors de ses gonds a eu un effet diamétralement différent sur le professeur Carlo Bertelli, éminent spécialiste parfaitement ouvert d'esprit. Il m'a remercié pour l'envoi d'un tiré à part et s'est déclaré impatient de connaître l'argumentation dans son développement (lettre du 13 juillet 2001).

L'article actuellement à l'impression² permettra aux savants dignes de ce nom de déterminer en pleine connaissance de cause si nous sommes ou non des leurs, ma

¹ PERELMAN Ch., *Objectivité et intelligibilité dans la connaissance historique*, dans *Raisonnement et démarches de l'historien*, 2^e éd., Bruxelles, 1963, p. 141 et 151.

² COLMAN P. et LHOIST-COLMAN B., *Les fonts baptismaux de l'église Saint-Barthélemy à Liège (abusivement attribués à Renier de Huy) don de l'empereur Otton III au baptistère de San Giovanni in Laterano*, à paraître sous peu, en complément de dix rééditions, dans la collection des mémoires in-8° de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique.

femme et moi. Il fera reconnaître que les fonts sont dans l'art mosan un corps étranger, comme on s'en convainc pour peu que l'on scrute sans a priori les «points de comparaison», heureusement «multiples». Il répondra aux observations pertinentes disséminées dans la diatribe. Il laissera sans réponse «Se passerait-il donc une fois de plus quelque chose à Liège?», question de portée obscure.

«Chacun a droit à l'erreur» m'écrivait récemment mon collègue et confrère Jacques Stiennon. Et de souligner que la recherche requiert la sérénité. Lorsque la mienne est malmenée, je sais comment la raffermir: je me remets les fonts sous les yeux. Je savoure aussi les marques de sympathie que m'attirent les agressions verbales.

Celle-ci est signée d'un «Professeur Dr à l'Université de Dorchester (USA)», qui enseigne l'art mosan, comme il le dit, dans le cadre d'un cours général de civilisation médiévale, depuis bientôt trente ans. Il n'était cependant qu'un inconnu, jusqu'à présent, dans notre Alma Mater et au Musée d'art religieux et d'art mosan. Il n'est pas connu non plus de mon amical collègue Jean-Marie Sansterre, qu'il appelle à la rescousse, non sans écorcher son nom. Il n'est pas cité dans la *Bibliographie* coéditée par *The Getty Research Institute for the History of Art and the Humanities*. Il ne l'est pas davantage dans l'*International Medieval Bibliography*. Il n'a pas de notice dans le *Who's who in America*. La collègue dont il invoque l'autorité n'en a pas non plus. Leur université même est sous «black out»...

La demande d'information envoyée de Liège à Dorchester est restée sans réponse. Mais non pas celle qui a été adressée à l'ambassade des Etats-Unis à Bruxelles: «I have tried to find the person you are looking for but I am almost sure now that this person has used a false name as Monallochist does not exist at all in any data bases I have searched. The name has been made up. As for the address, it refers to a street that exists and is located in Dorchester, Massachussets. I am afraid the University of Dorchester is as much hypothetical as the name of Mr Monallochist. There is no such college or university in Dorchester as all the university system in Massachussets consists either of colleges depending on the University of Massachussets or of private colleges and universities located in various places. Dorchester is really a neighbourhood of Boston and is therefore probably too small to host a proper university. This is unfortunately confirming that the person who contacted you seems to be fooling all of us.» Ainsi s'exprime M^{me} Stéphanie Colle, dont je ne saurais trop louer l'obligeance. Serait-ce donc un canular? Son auteur serait orfèvre en la matière.

Une réplique s'imposait-elle? D'aucuns m'ont dit que non. Tout bien pesé, je ne saurais être de cet avis³.

Pierre COLMAN

³ Pour situer la péripétie dans son contexte: P. COLMAN, *Les étapes de la «querelle» des fonts baptismaux de Saint-Barthélemy de 1903 à nos jours*, dans *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique*, 6^e série, t. 12, 2001, p. 127-147. Mais aussi pour mesurer à quel point «vite démonté par la critique» prête à rire, et pour constater que la voie nous a bel et bien été tracée non pas par Godefroid Kurth, évidemment, mais bien par Marcel Laurent, mais oui, ainsi que par Jean Lejeune et Anton Legner.